



La récente exhortation post-synodale *Christus vivit*, au § 231, renvoie en note à une citation du Père Rafael Tello : « Le peuple désire que tous participent au bien commun et accepte donc de s'adapter au rythme des derniers pour arriver tous ensemble¹ ». Qui était ce théologien argentin que le pape François cite dans son magistère² ? Que signifie *le peuple* dans sa vision pastorale, quelle conception du *bien commun* ses écrits proposent-ils, qui sont *les derniers* ? À partir de ces questions, les trois points de cet article veulent jeter un pont avec la figure et la pensée d'un auteur original que le cardinal Bergoglio signale comme « l'un des esprits les plus brillants de l'Église argentine au XX^e siècle³ ».

1. Le P. Rafael Tello (1917-2002)

Nous devons : 1^o aider à formuler une théologie pastorale qui soit pratique et réaliste. 2^o essayer de faire en sorte qu'elle soit appliquée autant que possible⁴.

Rafael Tello est né à La Plata le 7 août 1917. Il a étudié le droit et a obtenu son diplôme d'avocat en 1944. En 1945, il est entré au séminaire de Buenos Aires et a été ordonné prêtre en 1950. En 1958, il est nommé directeur des études et professeur de philosophie au Grand Séminaire de Villa Devoto où un peu plus tard Eduardo Pironio prend la relève comme recteur et Lucio Gera comme directeur des études théologiques. Entre 1967 et 1974, il est nommé expert de la Commission pastorale épiscopale (COEPAL), créée par l'épiscopat argentin pour la réception du concile Vatican II dans le pays. En 1969, il participe activement à la rédaction du chapitre VI de la *Déclaration de San Miguel*, intitulé « Pastorale populaire ». Comme nous le verrons, cette expression désigne la

1 Rafael TELLO, *La Nueva Evangelización : Anexos I y II*, Buenos Aires, Ágape, 2013, p. 111.

2 Le pape a encouragé une traduction italienne de ses œuvres (*Popolo e cultura*, Padoue, Messagero di S. Antonio, 2020).

3 Jorge BERGOGLIO, « Prólogo », in *Pobres en este mundo, ricos en la fe. La*

fe de los pobres de América Latina según Rafael Tello, éd. par Enrique C. Bianchi (Buenos Aires, Ágape, 2012), p. 11-13.

4 Rafael TELLO, *Carta a Víctor M. Fernández con fecha del 7/10/2000*, cité par Bianchi, *Ibid.*, p. 43.

grande passion de la vie de Tello : une évangélisation orientée non seulement vers le peuple mais à partir du peuple lui-même.

Au cours de la dramatique décennie argentine des années 1970, Tello a accompagné de nombreux membres du *Mouvement des prêtres pour le tiers-monde*, principalement de la région de Buenos Aires. En tant que conseiller du *Mouvement de la jeunesse évangélicatrice*, il a inspiré le premier pèlerinage de jeunes à Luján en 1975⁵. Il a également servi de conseiller aux congrégations religieuses qui cherchaient à s'insérer dans les milieux populaires, aux prêtres des bidonvilles et aux communautés de vie contemplative. En mars 1979, un conflit avec son archevêque le conduit à démissionner de son poste de professeur à la Faculté de théologie et à se retirer de la vie publique de l'Église. Commence alors une période de réclusion pendant laquelle il continue à encourager en silence la recherche d'une pastorale populaire et développe la quasi-totalité de son œuvre écrite. Toujours en contact avec des prêtres intéressés par l'évangélisation des pauvres, il a inspiré la création de l'association privée de fidèles *Santa María Estrella de la Evangelización* (connue sous le nom de *Confraternité de Luján*), de l'association *Negríto Manuel* et de la *Fondation Saracho* (qui publie actuellement ses œuvres). En septembre 2001, il s'est installé à Luján, où il est décédé le 19 avril 2002.

Thème

Rafael Tello a été particulièrement reconnu pour son animation d'initiatives pastorales concrètes, cherchant à ouvrir des chemins de nouvelle évangélisation dans l'Argentine post-conciliaire. La pastorale populaire des pauvres est sans doute la principale constante de son apport théologico-pastoral. Durant sa vie, il a toujours exprimé sa volonté d'éviter tout ce qui pourrait impliquer une théologie liée à son nom ou à une école particulière. Nous doutons qu'il se serait présenté comme un théologien « de la libération » ou de la « théologie du peuple ». Sa recherche théologique a toujours été éminemment pastorale, cherchant à connaître les voies de Dieu pour les peuples d'Amérique latine. Avec sa contribution, la pastorale de l'Église est mise au défi de reconnaître comme ses enfants, la multitude de baptisés, hommes et femmes, qui forment la grande majorité de la *Patria Grande* d'Amérique latine, en cherchant les moyens d'atteindre tout le monde, surtout les plus faibles, les plus éloignés, les pauvres et les pécheurs. Comme le dit le chapitre VI du document de l'épiscopat argentin que Tello a contribué à rédiger :

5 Ce pèlerinage au grand sanctuaire marial de l'Argentine réunit plus d'un million de jeunes le premier dimanche

d'octobre. Luján est situé à 80 km au NO de Buenos Aires (NdT).

Si elle ne le faisait pas ou ne les considérait pas comme des membres bien-aimés du peuple de Dieu, son attitude ne serait pas celle de l'Église du Christ mais d'une secte⁶.

Ce n'est qu'après la mort de Tello que plusieurs de ses livres ont été publiés⁷. Le texte même que le pape François cite dans son exhortation post-synodale *Christus vivit* est intitulé *La nouvelle évangélisation. Annexes I et II*. Il a été publié à l'origine sous forme de livret ronéotypé en 1987 et distribué aux prêtres et séminaristes intéressés par l'animation d'une *pastorale populaire à partir des pauvres*⁸. En guise d'invitation à le lire, les paragraphes suivants mettent en évidence des éléments originaux du concept que Tello développe à partir des expressions *pastorale populaire* et *peuple*, en soulignant certains des moyens par lesquels il se maintient et aspire à son véritable bien commun.

2. Le peuple défini dans sa recherche du bien commun

*Dans la pastorale populaire, il y a une évaluation positive et une grande confiance dans le peuple, sa culture et sa foi qui le constitue comme sujet capable d'action historique*⁹.

Le contexte immédiat du texte cité au § 231 de *Christus vivit* s'intitule précisément : *Qu'est-ce que le peuple ?* (p. 109 sv). Rien de mieux que d'y porter notre attention afin de saisir le sens précis que Tello donne à une catégorie qui se prête à tant de malentendus :

Dieu n'a pas créé l'homme seul. De par sa nature intime, il est un être social et ne peut vivre ou développer ses qualités sans être en relation avec les autres (GS 12). Il a un besoin absolu de vie sociale (GS 25), c'est-à-dire d'un peuple.

Fabricio
Leonel
Forcat

6 Conférence épiscopale d'Argentine, *Declaración del Episcopado Argentino sobre la adaptación a la realidad actual del país de las conclusiones de la II Conferencia General del Episcopado Latinoamericano*, Buenos Aires, Paulinas, 1969, p. VI intr. La présentation de l'Amérique latine comme *un ensemble de nations indépendantes intégrées dans une Grande Patrie* est un thème récurrent chez Tello, après la Conférence de Medellín (Fabricio Leonel FORCAT, « La línea popular de la patria grande y la unidad de la Iglesia : Rafael Tello en la

preparación y recepción del documento de Medellín », *Anales de Teología* 20, 2018).

7 R. Tello s'est toujours opposé à la publication de ses écrits. Ceux qui l'avaient accompagné dans son « exil » ont commencé la publication posthume de ses œuvres.

8 G. RIVERO, *El viejo Tello y la pastoral popular*, Buenos Aires, Patria Grande – Saracho, 2013, p. 104.

9 R. TELLO, *La Nueva Evangelización : Anexos I y II*, p. 58 sv.

Dans une réception attentive du Concile, Tello insiste sur le fait que « le peuple est une communion de personnes (GS 12) unies dans une famille comme des frères et sœurs sous la loi de la charité, avec une certaine ressemblance avec l'union des personnes divines (GS 24) ». C'est dans le peuple que l'homme et la femme atteignent la plénitude de leur vie, en se donnant aux autres (GS 24), en reconnaissant l'égalité fondamentale qui découle de la même origine et de la même vocation (GS 29). Et la communauté ne peut être réduite à la simple somme des individualités qui la composent matériellement. Ce qui constitue formellement la communauté du peuple, c'est son ordonnancement « au bien commun possédé par tous et par chacun » (p. 101). S'appuyant sur Aristote et Thomas d'Aquin, Tello soutient que seules les personnes réunies en un peuple peuvent viser pleinement un tel bien commun, c'est-à-dire une plénitude de vie ou bonheur, pour tous¹⁰.

Cette perspective, certainement différente de la théorie politique moderne, est propre à une théologie morale qui voit le peuple comme une communion de personnes qui subsistent avec une certaine indépendance dans leur organisation juridique positive¹¹. La constitution politique positive dépend de la communauté du peuple, et non l'inverse. Ce dernier peut même ne pas l'avoir, ou vouloir la modifier, « ou mettre en cause ceux qui, s'appuyant sur elle, agissent de manière oppressive et tyrannique¹² ». L'auteur insiste donc sur le fait que « le peuple a une unité culturelle plutôt que politique » (p. 109). Bien qu'à un autre niveau les personnes puissent former une communauté politique selon divers types institutionnels (GS 74), « le peuple, communauté naturelle et chrétienne, peut subsister dans une organisation politique sécularisée. Et, dans des cas extrêmes, même anti-chrétiens, comme en Pologne » (p. 110)¹³. Le même peuple-communauté peut rester, et pourtant l'organisation socio-politique peut changer. Plus encore, il peut subsister sans sa propre organisation socio-politique à l'exemple du peuple juif en exil, ou dans la diaspora.

10 L'unité d'ordre est la formule retenue par Thomas d'Aquin pour définir le peuple comme multitude organisée (*STh* I, 39, a3 : « l'unité d'ordre, ou la forme ordonnée de la multitude » ; *STh*, I, q.31, a2 : « le peuple est la multitude des hommes réunis dans un certain ordre ». Voir R. TELLO, « Pueblo, historia y pastoral popular », in *Pueblo y Cultura Popular*, Buenos Aires. : Agape

– Saracho – Patria Grande, 2014, p. 101-140, 106.

11 « La voie propre et stricte selon la théologie morale, qui tend à un véritable bien commun », R. TELLO, *Ibid.*, p. 9-99, 25 sv.

12 R. TELLO, *La Nueva Evangelización: Anexos I y II*, p. 110.

13 La référence à la Pologne est significative avant la chute du Mur de Berlin et sous le pontificat de Jean-Paul II.

Le peuple hébreu, dont l'unité culturelle découle d'un « système de valeurs », conserve son identité à travers les siècles, même si son organisation sociopolitique varie fortement, voire disparaît. Nous devons conclure que le peuple, avec une seule culture comme principe universel de vie et d'action de ses membres, conserve son identité : même s'il a de multiples organisations sociopolitiques successives, même si elles lui sont imposées par d'autres, et même si parfois il n'en a aucune¹⁴.

Intimement lié au concept empirique de culture présent dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, pour notre auteur, « le peuple est la réalité historique des personnes unies dans l'expérience commune des valeurs qui constituent leur culture et leur mode de vie¹⁵ ». Lue en cohérence avec la morale thomiste, la culture considérée de la part du sujet présuppose des fins pour le sujet, et – le recours à l'infini étant impossible – ces fins supposent une fin ultime qui est simultanément le principe de toute action volontaire. *Peuple* et *culture* sont donc des catégories propres au monde motivé par la valeur, qui sont connues « non seulement par l'expérience sensible d'un individu mais par l'expérience interne et externe d'une communauté culturelle, et par les jugements continuellement confirmés et reconfirmés par la communauté¹⁶ ». Le peuple est le sujet de son histoire, une communauté qui a conscience de quelque chose de commun qui n'est pas d'abord d'origine mythique, ni nécessairement de caractère ethnique, mais avant tout éthique : des valeurs communes qui guident leur mode de vie. Pour cette raison même, Tello conçoit le peuple comme un peuple temporel autonome et chrétien, et donc distinct de l'Église, Peuple de Dieu, capable d'abriter en son sein les divers peuples temporels chrétiens engendrés par l'évangélisation dans son pèlerinage à travers l'histoire¹⁷.

Fabricio
Leonel
Forcat

L'approche ecclésiologique du Peuple de Dieu et celle de la théologie morale sociale qui réfléchit sur le peuple-communauté sont *formelle-*

14 R. TELLO, « Nota (e). Cultura y Pueblo », in *Pueblo y Cultura I*, Buenos Aires : Patria Grande, 2011, p. 178-220, 185. Voir R. Tello, *Fundamentos de una Nueva Evangelización*, p. 176.

15 R. Tello, « Algo más acerca del pueblo », p. 13-21 15. Voir GS 53c.

16 Bernard LONERGAN, *Pour une méthode en théologie*, Paris, Cerf, 1998. Voir Louis ROY « La méthode théologique de Bernard Lonergan », *Communio* 39, 1982, p. 66-74.

17 R. TELLO, "Anexo XI. Cultura", p. 123-145. Pour le concept de *peuple temporel autonome et chrétien*, voir R. TELLO, "Anexo XVIII. El pueblo cristiano," p. 9-99, 28. La distinction entre « peuple chrétien et Église apparaît chez d'autres théologiens postconciliaires, comme Jean Daniélou, « La Iglesia, ¿pequeño rebaño o gran pueblo? », en *Iglesia y secularización*, ed. par Jean Daniélou, Cándido Pozo (Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1971), p. 23-41, 25.

ment différentes, bien que *matériellement* les personnes puissent coïncider. Voici comment il l'exprime :

Le peuple est l'ensemble des personnes organisées en communauté par des institutions (dont l'une – et peut-être la principale – est la culture). C'est-à-dire que le peuple n'est pas seulement composé de personnes mais aussi d'institutions, c'est pourquoi le peuple temporel et le peuple de Dieu en tant que peuples sont différents même si les personnes qui les forment peuvent coïncider.

Cette différence au niveau de l'histoire et de la culture est importante lorsqu'il s'agit de comprendre le sens de l'expression « pastorale populaire » que nous verrons au point suivant. Disons pour l'instant que, au moins dans ses principes théoriques, une certaine affinité avec ce concept semble se trouver dans la définition du peuple proposée par *Christus vivit* 231 :

Quand nous parlons de « peuple », nous ne devons pas comprendre les structures de la société ou de l'Église, mais l'ensemble des personnes qui ne marchent pas comme des individus mais comme le tissu d'une communauté de tous et pour tous.

Thème

La question se complique car, à partir de ces catégories, Tello contemple théologiquement le peuple chrétien d'Amérique latine et le processus historique qui lui a donné naissance. En Amérique latine (et en Argentine), les populations assimilent comme partie intégrante de leur culture la foi surnaturelle, fruit de l'évangélisation de l'Église. La foi fait partie du mode de vie du peuple dans un double processus historique d'identification et de différenciation. Attentif à l'histoire de l'évangélisation, il reconnaît que « dès l'origine de la colonisation, c'est-à-dire dès le début de notre existence historique, une société politiquement organisée, dominante et d'un plus grand développement technologique s'est implantée dans ces terres américaines et a donné lieu presque simultanément à la formation de communautés humaines, pauvres et soumises, qui seront la base d'un nouveau peuple¹⁸ ».

Pour résumer, disons que ces « multiples communautés humaines des conquis et des soumises, bien que soumises à la société colonisatrice, ont adopté un autre mode de vie, une autre échelle de valeurs, c'est-à-dire une autre culture [... qui] les a rendues semblables d'une

18 R. TELLO, « Nota (e). Cultura y Pueblo » p. 178-220, p. 186.

certaine manière, les a unifiées et configurées en tant que peuple en leur donnant au moins certaines fins communes (et en ce sens, un “projet” commun). L’Église était simultanément liée à la société colonisatrice qui l’a amenée et au nouveau peuple de dominés et de pauvres qu’elle a elle-même en grande partie formé. Ce qui a déterminé son ministère pastoral jusqu’à aujourd’hui¹⁹ ».

Comme nous pouvons le constater, un usage abstrait, anhistorique ou universel de la catégorie de *peuple* reste en dehors de la pensée de Tello. Sa théologie, dotée d’une mentalité historique, ne détourne pas son regard de cette multitude de pauvres et d’humbles d’Amérique latine qui forment un peuple en étant unis dans l’expérience commune d’un christianisme diversifié, reconnu par le magistère comme *un catholicisme populaire*²⁰. Toute la réflexion de Rafael Tello se situe dans ces coordonnées historiques et culturelles :

Notre peuple dure depuis plusieurs siècles, et il faut le comprendre dans sa vie séculaire comme dans le sens de son parcours²¹.

Tello fait référence à ce processus historique avec l’expression « s’adapter au rythme des derniers » que nous allons maintenant remettre dans son contexte.

Fabricio
Leonel
Forcat

3. La pastorale populaire et le rythme des derniers

*La pastorale populaire reconnaît que l’Église a seule la mission d’annoncer l’Évangile, mais que dans l’accomplissement de cette mission, elle est complétée par le peuple*²².

La recherche d’une pastorale populaire surgit surtout chez Tello lorsqu’il considère le fait qu’en Amérique latine le peuple chrétien sait qu’il appartient à l’Église catholique, « mais comme l’Église a toujours été liée historiquement au “monde” des conquérants, il

19 *Ibid.*, p. 187. Sur le processus de différenciation, voir R. TELLO, *La Nueva Evangelización: Anexos I y II*, p. 88, 110, 125.

20 Le magistère des évêques, de Medellín à Aparecida, atteste amplement l’existence d’un catholicisme populaire qui constitue la matrice chrétienne du continent (DP 444 et DA 258). L’expression repose aussi, largement, sur l’enseignement de Jean-Paul II, contemporain de l’élaboration théologique de Tello (voir F. FORCAT, *La vida cristiana popular. Su legítima diver-*

sidad en la perspectiva de Rafael Tello, Ágape-UCA-Saracho, 2017, p. 80s.).

21 R. TELLO, « Nota (e). Cultura y Pueblo », p. 186. Voir R. TELLO, *El cristianismo popular. Ubicación histórica y hecho inicial en América*, p. 127 (une interprétation de la naissance du « peuple » en Amérique latine).

22 R. TELLO, « Anexo 7 : N.N. », in *El viejo Tello y la pastoral popular*, éd. par Gabriel RIVERO (Buenos Aires, Patria Grande – Saracho, 2013), p. 213 (*Hojita entregada por Tello el 27/7/94*) note n° 5.

prend une certaine distance parce qu'il ne vit pas dans ce monde. Il reçoit ce qu'elle élabore et transmet aux chrétiens mais souvent il ne se conforme pas à ce qu'elle détermine, car cela ne s'adapte pas à son monde réel. Et cela n'implique pas vraiment une quelconque rébellion²³ ». C'est ainsi qu'il s'exprime sur le peuple dans ce qui précède immédiatement la citation que François a retenue dans *Christus vivit* :

Le peuple maintient une certaine distance par rapport à l'Église institutionnelle. Il ne s'agit pas d'un rejet mais d'un principe de bonne acceptation. Pour cela, il suffit que l'Église fasse un geste de rapprochement, surtout si elle manifeste le désir de s'éloigner des positions séculaires.

Cette dernière précision n'est pas mineure car c'est précisément dans cette différenciation et ce contraste d'attitudes, tant avec la société politique sécularisée qu'avec l'institution ecclésiale, que Tello fait l'analyse que propose *Christus vivit* :

La société, instrumentalisée dans ses formes les plus correctes, aspire à offrir à tous une certaine égalité des chances pour atteindre leur perfection particulière ; le peuple désire que tous soient associés aux biens communs et pour cela il accepte de s'adapter aux pas des derniers pour y parvenir tous ensemble²⁴.

Cette aspiration au bien commun structure la vie sociale des peuples d'Amérique latine et révèle le sens de leur parcours.

C'est pour cela, que la société donne une certaine priorité au bien commun dont on peut jouir *en commun*, c'est-à-dire qui appartient à tous et à chacun : plus on le possède et plus il augmente (joie, harmonie, etc.) sans affecter l'égalité de tous, puisque chacun le possède dans l'autre, et que l'autre est comme soi-même. Ce bien commun est en définitive final (in-utile), et pas instrumental, bien qu'il puisse avoir une certaine utilité²⁵.

Cette conception populaire du bien commun a des conséquences importantes pour une théologie morale soucieuse de l'histoire que nous nous contentons de mentionner ici :

23 R. TELLO, *La Nueva Evangelización : Anexos I y II*, p. 46.

24 *Ibid.*, p. 111. Le texte en italiques a été repris dans *Christus Vivit*, n. 231.

25 *Ibid.*, p. 111. (voir GS 26 et 74). Vivre en communauté est déjà un bien

en soi. Le peuple « privilégie la communauté comme un bien commun en soi, plutôt que comme un bien commun instrumental ».

Le bien commun détermine par rapport à lui-même ce qui est bon ou mauvais, vertueux ou vicieux, dans toute société ; les biens ou les vices de la communauté populaire sont souvent différents de ceux de la société sécularisée. Et c'est un domaine immense très souvent méconnu ou négligé par les hommes d'Église²⁶.

On peut entrevoir ici la pertinence de l'apport de Tello dans une perspective intégratrice de la pastorale populaire et de la réflexion théologique qui la sous-tend et l'accompagne. Dans les ouvrages publiés, le lecteur trouvera de nombreux éléments de cette clé de conversion pastorale.

Enfin, pour offrir un seul exemple de celle-ci, nous prenons comme guide un bref écrit de Tello du 27 juillet 1994, peut-être le seul dans lequel il parle de lui-même. Fidèle à son style d'éviter les personnalités, le texte est intitulé N.N. :

N.N. est et veut être d'Église. L'Église est aujourd'hui engagée dans une nouvelle évangélisation. Dans cette perspective, le *Document de Puebla* prend une option pastorale fondamentale pour la culture populaire (n. 395 avec son titre, voir n. 428, 436 et 444f). N.N. adopte cette position.

La culture populaire se trouve « d'une manière plus vivante et nourrie de toute l'existence dans les secteurs pauvres » (DP 414) qui sont « le cœur du peuple » (DP). Il faut donc faire une option préférentielle pour eux afin d'atteindre plus certainement le cœur de la culture populaire ; et « N.N. » adopte cette position²⁷.

Le texte offre avant tout des raisons théologiques pour le renouvellement de l'option préférentielle pour les pauvres :

Il s'agit de la fidélité de l'Église au Christ, parce que les pauvres sont les préférés de Dieu, parce que sa première miséricorde leur est accordée, parce que le Royaume leur appartient, parce qu'ils sont un signe messianique de la vérité de la mission de Jésus-Christ, parce que le Christ s'est identifié à eux. Tout cela exige une forme particulière de charité à leur égard²⁸.

26 R. TELLO, *La Nueva Evangelización: Anexos I y II*, p. 111. Voir R. TELLO, *Fundamentos de una Nueva Evangelización*, p. 172.

27 R. TELLO, « Anexo 7 : N.N. », p. 212.

28 *Ibid.*, p. 212, note 70, où il ajoute : "C'est ce qu'ont fait les Conférences épiscopales de Medellín, Puebla (D.P. n. 1134ff.) et Saint Domingue (D.S.D. 178) ».

Cette idée d'une *pastorale populaire des pauvres* répond à cette forme de charité dans la mission évangélisatrice de l'Église :

La pastorale populaire reconnaît que l'Église a seule la mission d'annoncer l'Évangile mais que, dans l'accomplissement de cette mission, elle est complétée par le peuple (comme elle l'est aussi, dans un autre ordre, par la famille). C'est pourquoi il existe trois domaines distincts dans la pastorale populaire ;

1. l'action de l'Église dans l'évangélisation du peuple ;
2. l'action du peuple dans la transmission de l'Évangile reçu, « le peuple évangélisant le peuple » (voir DP 393) ;
3. l'action de l'Église pour aider le peuple à s'évangéliser lui-même²⁹.

La reconnaissance du peuple d'Amérique latine comme sujet dans la transmission vécue de la foi conduit la pastorale populaire à opter pour ce noyau de base de la vie chrétienne comme sa propre modalité historique et culturelle. Cela exige un important discernement historique au moment de l'option pastorale pour les pauvres :

Thème

Puisque l'Évangile est le même mais qu'il s'incarne dans chaque sujet, peuple ou culture (voir DP 400) et devient donc différent, (il est fondamental) de savoir distinguer et respecter la modalité du peuple, distinct de l'Église comme communauté temporelle et visible, et de celle de la société chrétienne des dominateurs, chacun auteur d'une culture spécifique et distincte³⁰.

L'option pour la pastorale populaire qu'il se propose de réaliser est claire et explicite :

N.N. choisit de travailler à partir de ce noyau chrétien de base de notre peuple, tel que notre peuple le prend et le vit. Tout d'abord, le réaffirmer et le rendre plus opérationnel, en construisant une base plus solide pour un développement progressif et ultérieur qui est généralement laissé à la charge des autres membres et organes de l'Église (voir DP 428)³¹.

En bref, la proposition d'une pastorale populaire consiste à travailler à partir du noyau de base du christianisme populaire qui est d'abord la foi, puis l'espérance et la charité. L'apport théorique de Tello, toujours au service de cette pastorale populaire, consiste à discerner

29 R. TELLO, « Anexo 7 : N.N. », p. 213, note 71.

30 *Ibid.*, p. 215.

31 R. TELLO, "Anexo 7 : N.N.", p. 215.

théologiquement ce noyau théologique – c'est-à-dire donné par Dieu – sans le juger à partir de la culture du groupe ecclésial visible et temporel, ni à partir de la foi de la société chrétienne dominante, et encore moins prétendre le conduire jusqu'à elles. Cela reviendrait à ne pas reconnaître la dignité du peuple et à rééditer les mécanismes de la colonisation culturelle. En outre, cette pastorale populaire ne cherche pas à ce que ce travail soit lié au renforcement des institutions ecclésiales visibles ; et il est proposé que, bien que la première impulsion vienne de l'Église, ce travail soit réalisé autant que possible par ceux du peuple qui y demeurent³².

C'est pourquoi Tello lui-même signale quelques caractéristiques du style que la pastorale doit assumer si elle veut vraiment reconnaître les personnes comme sujets et s'adapter au rythme des pauvres :

- S'efforcer de rendre son propre style de vie similaire à la *pauvreté* des pauvres ;
- Utiliser des *moyens pauvres* dans l'œuvre d'évangélisation encadrée par un concept correct de la pastorale populaire, la connaissance et l'usage habituel de la langue et des autres moyens d'expression propres au peuple ou à divers secteurs du peuple (voir DP 404, 457) ;
- S'adapter aux *valeurs et à la manière d'être* (c'est-à-dire à la culture du peuple).
- Et tout cela d'une *manière très simple* et humble³³.

Fabricio
Leonel
Forcat

D'où l'importance du style pauvre de la pastorale populaire qui donne la priorité à l'utilisation de moyens pauvres dans le travail d'évangélisation. Elle veut reconnaître le peuple lui-même et traiter les personnes, non pas comme des objets, mais comme des sujets actifs de la libération intégrale, et donc également incorporés à l'évangélisation. À cette fin, la pastorale se préoccupe tout particulièrement de la connaissance et de l'usage habituel de la langue

32 *Ibid.*, p. 216.

33 *Ibid.*, p. 213. Les italiques sont nôtres. Il ajoute en n. 74 : « l'option préférentielle pour les pauvres prend une dimension très large et grandiose dans les Conférences générales mentionnées ci-dessus : la D.S.D. affirme que "nous nous en inspirons pour toute action évangélistrice communautaire et personnelle" (178) ; la D.P. indique par exemple la "libération intégrale des pauvres" (1134), la construction d'une "société juste et libre" (1134), le même

"changement des structures sociales, politiques et économiques" (1135), la "connaissance et la dénonciation des mécanismes qui génèrent cette pauvreté" (1140) et aussi l'approfondissement de la pauvreté chrétienne (1148ss.), la révision des structures de l'Église et de la vie de ses membres (1157ss.). Tout cela constitue comme l'horizon qui donne un sens à l'activité de N.N. ; mais elle commence par l'action concrète qui est possible, et qui est généralement petite » (les italiques sont nôtres).

et des autres moyens d'expression propres aux pauvres. Elle donne la priorité même aux moyens pauvres – sans sacoche, sans argent, sans bâton ; elle est sensible au fait de prendre le rythme des plus lents – pour marcher un kilomètre de plus si nécessaire – et veut s'adapter au rythme des *derniers* afin d'arriver tous ensemble³⁴.

La fraîcheur évangélique de la pensée de Rafael Tello et sa passion pour une pastorale populaire peuvent contribuer à relever les défis du renouveau missionnaire auquel le pape François nous invite. Nous pensons avec notre auteur que la « recherche de l'unité, l'annulation des tendances de ruptures naissantes, la réalisation historique du mystère passent par l'annonce catholique et universelle de l'Évangile à tous et spécialement aux pauvres et par conséquent par l'organisation de l'Église et de son action missionnaire pour eux³⁵ ». Les œuvres du théologien argentin que nous avons signalées peuvent être une contribution à une tâche aussi difficile.

(Traduit de l'espagnol par J.-R. Armogathe. Titre original : Adaptarse al paso de los últimos. Rafael Tello y la pastoral popular)

Thème

Fabrizio Leonel Forcat, né en 1972, prêtre du diocèse de San Nicolás de los Arroyos (1998), enseigne aux Facultés de théologie de l'Universidad Católica Argentina (UCA) et de l'Universidad del Salvador (USAL). Il est l'auteur de nombreuses études sur la pensée de Rafael Tello.

Écrits de Rafael TELLO (aucun n'a été traduit en français)

La nueva evangelización. Escritos teológicos pastorales, Buenos Aires, Ágape, 2008.

La Nueva Evangelización: Anexos I y II, Buenos Aires, Ágape, 2013.

El cristianismo popular. Ubicación histórica y hecho inicial en América, Buenos Aires, Saracho – Ágape, 2016.

El cristianismo popular II. Las virtudes teologales. La fiesta, Buenos Aires, Ágape – Saracho, 2017.

El cristianismo popular III. Moral del pueblo. Evangelización del hombre argentino
Buenos Aires, Agape Libros – Saracho, 2019.

• **et, pour aller plus loin, deux ouvrages en espagnol :**

Fabricio FORCAT, *La vida cristiana popular. Su legítima diversidad en la perspectiva de Rafael Tello* (thèse de doctorat, Ágape-UCA-Saracho, 2017).

Omar ALBADO, *El pueblo está en la cultura. La teología de la pastoral popular en el pensamiento del Padre Rafael Tello* (Buenos Aires, Ágape Libros, 2017).

Prochain numéro
janvier-février 2022

Le cantique de l'amour